

LA CROIX / 27 MAI 2024

Dans le diocèse de Créteil, Antillais et Guyanais rendent hommage à leurs ancêtres morts en esclavage

Reportage

Dans le cadre de la Journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage, la commission Antilles-Guyane du diocèse de Créteil dédiait, samedi 25 mai, une messe aux ancêtres dans la cathédrale Notre-Dame. Une manière, pour l'Église, de participer à la guérison des mémoires.

Par Lucile Coppalle,

Lecture en 3 min.



La commission Antilles-Guyane du diocèse de Créteil organise, chaque année depuis 1998, une messe en hommage aux victimes de l'esclavage.

Parés de madras, 200 fidèles chantent en créole des louanges dans la cathédrale Notre-Dame de Créteil. À leurs côtés, tous les prêtres et l'évêque du diocèse de Créteil, Mgr Dominique Blanchet, ont aussi revêtu pour l'occasion cette étole en tissu à carreaux rouge et jaune traditionnelle des Antilles et de Guyane.

Comme chaque année depuis 1998, la commission Antilles-Guyane du diocèse de cette ville de banlieue parisienne organisait, samedi 25 mai, une messe en l'honneur de leurs aïeux, deux jours après la Journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage.

«L'esclavage est une blessure qui demeure », explique le père Stéphane Aulard. Le Seigneur nous accompagne vers le chemin de la vérité. Alors, notre rôle est d'aider à faire la vérité, quelle qu'elle soit. » « La communauté antillaise et africaine est la

plus investie de ma paroisse », souligne encore le recteur de la cathédrale. Les habitants originaires des Antilles, de la Guyane et de la Réunion représentent de fait plus de 8 % de la population de Créteil, à tel point que la commune est surnommée la capitale de l'outre-mer en France...

« Libérer la lignée familiale du poids de cette mémoire »

Des cartes des différentes collectivités d'outre-mer ornent les murs et le balcon à l'intérieur de la cathédrale, ainsi que les peintures de Sabina Seguin. Cette ancienne infirmière a choisi l'art pour *«faire de la guérison cellulaire et libérer (sa) lignée familiale du poids de cette mémoire »*.

Née en Guadeloupe, la peintre habite Créteil depuis vingt ans. Lors de la messe commémorative de 2023, elle avait peint des toiles avec ses mains et ses pieds pendant la célébration, et cette année elle les expose pour la première fois dans la cathédrale. *« Mon travail vise à comprendre l'origine de la violence et à explorer la transmission des blessures de génération en génération »*, explique cette descendante d'esclave.

Sabina Seguin n'a pas été reconnue par son père, parti vivre en métropole, et a été élevée par sa mère. *« Beaucoup d'Antillais et d'Afro-descendants ont connu cette blessure de l'abandon et de la trahison du père »*, explique-t-elle. Les familles monoparentales sont en effet prédominantes dans les outre-mer. D'après un rapport sénatorial publié en 2023, elles représentent 59 % des ménages en Martinique, 52 % en Guadeloupe et 46 % en Guyane, contre 25 % dans l'Hexagone.

Lors de sa conférence en amont de la messe, dans un petit amphithéâtre de la cathédrale, l'ingénieur agronome Pascal Gbikpi expliquait qu'il s'agit bien d'une conséquence directe de l'esclavage. Il citait notamment les travaux de la psychologue Viviane Rolle-Romana, qui a travaillé sur l'héritage colonial et esclavagiste qui pèse encore aujourd'hui sur les familles ultramarines.

« Nous n'attendons pas de repentance »

Entre le XVe et le XIXe siècle, au moins douze millions d'Africains furent déportés vers l'Amérique et les îles de l'Atlantique. Plus d'un million et demi de personnes périrent pendant la traversée, d'après le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes. *«Il faut passer de relations coloniales à des relations partenariales avec l'Afrique, parce qu'un habitant sur quatre sera Africain dans le monde en 2050 »*, n'a cessé de répéter Pascal Gbikpi tout au long de sa conférence.

Avant de conclure : *« Ce qu'il faut surtout retenir, ce sont les paroles du pape Jean-Paul II lors de sa visite au Sénégal en 1992 : l'esclavage est "un péché de l'homme contre l'homme, un péché de l'homme contre Dieu" »*.

Faudrait-il aller jusqu'à une démarche de repentance ? Ce n'était pas l'objectif de cette journée, ni du côté des organisateurs, ni de celui des fidèles interrogés. *« Nous n'attendons pas cela de la part de l'Église. Nous ne ressentons pas de rancœur envers qui que soit, parce que l'esclavage remonte à plus de cent cinquante ans »*, témoignait ainsi Annabela Sabine, 36 ans, Guadeloupéenne baptisée il y a quelques mois.

Comme pour beaucoup de fidèles dans la cathédrale, Raymonde Racon, Guadeloupéenne de 53 ans et descendante d'esclaves, est venue, elle aussi, tout simplement *« parce qu'il est important de ne pas oublier notre histoire »*. *« Nous nous réunissons pour célébrer un souvenir douloureux, mais nous faisons notre travail de mémoire dans la joie. »*